Léonor de la Barde

Prêtre de l'Oratoire

Chanoine de N.D. de Paris

Entré : 1627

Né à Paris , le 1607

Mort à Paris , le 1692

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Batterel : I, 436
II, 154-158 notice + 169, 279, 345
III, 112, 190, 240

Bicaïs : I, 673.

Bougerel : I, 167.

Adry : I, 82.

Rapin : Mémoires, I. 166.

Moréri : & supplément, à son nom.

Tabaraud : Vie de Bérulle : t. II, p. 191 en note.

Arnaud : Œuvres. t. X préface, p. 7, édition de 1777.

Dictionnaire de Soissons

Baillet : Vie de Descartes, 1e et 2e parties. Livre II. ch. 10

Bicaïs = L'Oratoire de France [copie de la Bibl. Nle, t. I, p. 522.
Mss. d'Aix, t. I. p. 673.

Léonor de la Barde naquit en 1607 d'une famille des plus considérables de la Marche Limousine. Sa naissance, ses talents et le crédit de ses parents lui assuraient plus d'un établissement avantageux dans le monde. Mais, préférant aux honneurs du siècle les douceurs de la retraite et de l'étude, il les chercha dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu à Paris en 1627. Tout jeune qu'il était, il fut destiné, l'année suivante, à enseigner la philosophie à Marines à quelques sujets qui se disposaient à entrer dans la Congrégation. Ensuite il alla en donner des leçons publiques au collège de Troyes. Il avait un génie heureux et aisé et un talent si marqué pour les hautes sciences que, dès l'âge de 28 ans, il fut chargé d'aller faire la théologie à N.D. des Ardilliers. Il le fit avec tant de succès que, deux années après, ses supérieurs jetèrent les yeux sur lui pour faire l'ouverture des conférences de théologie morale qu'ils établirent en 1640 au séminaire de S. Magloire. Le Père de La Barde se fit beaucoup d'honneur dans cet emploi et le P. Bourgoing, général de l'Oratoire, parlant de lui dans une lettre qu'il écrivait au comte de Chevigni, ministre d'Etat, son oncle, lui rend ce témoignage qu'il était pour les sciences un des plus éminents personnages de son temps. Descartes, qui le regardait comme tel et qui avait en lui un zélé partisan de sa doctrine, le consultait avec la plus grande confiance et il profita des observations qu'il lui fit faire sur divers endroits de ses Méditations métaphysiques.

L'hommage public que le docteur Arnaud rendit à ses lumières, à l'occasion d'une thèse de philosophie que M. de Beaupuis soutint, sous sa présidence, en 1641, n'est pas moins glorieux pour lui. Le célèbre docteur ayant avancé dans cette thèse que l'être est univoque à l'égard de Dieu et de la créature (Arnaud ; Oeuvres, t. X, préface, p. 7, édition 1777) le P. de La Barde attaqua cette proposition avec tant de force qu'il embarrassa le répondant. M. Arnaud crut devoir venir au secours de celui-ci et dit tout ce qu'on a coutume de répondre aux objections. Mais ses efforts furent inutiles, il sentit toute la force des raisons de l'adversaire ; il en convint et promit publiquement d'abandonner son propre sentiment. Il fit plus. Dans la thèse de théologie soutenue en 1647 par le même M. de Beaupuis et qui est encore de la composition de M. Arnaud, il inséra la proposition contradictoire de celle qu'il avait rétractée en 1641. Ces deux théologiens furent depuis toujours parfaitement unis.

Il eût été à souhaiter pour l'Oratoire de pouvoir fixer un sujet d'un tel mérite ; mais la Providence s'y opposa en permettant qu'il se retirât en 1642 pour prendre possession d'un canonicat que son frère, nommé depuis peu à l'évêché de S. Brieuc, venait de lui résigner. Ce changement d'occupations ne ralentit pas son amour pour l'étude, ni son zèle pour la saine doctrine et il se conduisit toute sa vie avec beaucoup d'occupation, étant fort lié avec les Solitaires

de Port Royal. Il mourut à Paris en 1692, âgé de 85 ans.

Il était frère du marquis de Maroles, ambassadeur en Suisse, neveu de M. le Bouthilier archevêque de Tours et cousin germain du célèbre réformateur de la Trappe

Cet ancien oratorien est encore auteur d'un
Ouvrage de controverse contre l'opinion des Protestants sur l'Eucharistie

L'approbation qu'il avait donnée au livre de la Fréquente Communion de M. Arnaud, l'engagea à en prendre la défense dans 2 ouvrages qu'il fit paraître conjointement avec M. Antoine Lemaître en 1643 et 1644 pour répondre à ceux que M. Abra de Raconis, évêque de Lavaur, avait publiés contre ce livre.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = Bibl. Nle fonds fr. 25681, T. I. p 82.

Léonor de la Barde, mort vers 1666.

(1 Réponse au livre de l'évêque de Lavaur intitulé: Examen et jugement du livre de la Fréquente Communion, Paris 1644, in 4

Léonor de la Barde entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1627. L'année suivante il professa la philosophie à Marines et ensuite à Troyes et la théologie à Saumur en 1635. On l'appela en 1640 pour commencer les conférences de théologie morale au séminaire de St Magloire à Paris. Le Père Bourgoing, son général, dit en écrivant à M. de Chavigny que ce Père était pour les sciences un des plus éminents personnages de son temps. La preuve que ce général ne rendait pas un témoignage aussi honorable par un intérêt de corps qui n'est que trop ordinaire, c'est que le P. de la Barde fut ami de Descartes et lui fit plusieurs difficultés sur ses méditations métaphysiques que ce grand philosophe trouva si solides qu'il y eut égard. Cet oratorien fut un des premiers qui suivit cette philosophie. Il fut un des approbateurs de la Fréquente communion et on lui attribue la seconde partie de la réponse à l'examen et jugement de ce livre composé par Abra de Raconis, évêque de Lavaur. Cette réponse est de l'an 1644. M. Denys de la Barde, son frère (Ils étaient frères de Jean de la Barde, conseiller d'Etat, ambassadeur en Suisse sous Louis XIV et marquis de Marolles) ayant été nommé évêque de St Brieux, résigna à Léonor le canonicat de l'église métropolitaine de Paris qu'il possédait. Léonor de la Barde accepta ce bénéfice. Le P. Quesnel dans son discours historique et apologétique, qui est à la tête de la justification de M. Arnaud, dit en parlant de la fameuse thèse que ce docteur fit soutenir au collège du Mans, à Paris, par M. Wallon de Beaupuis, dit: « M. de la Barde, très savant homme et subtil théologien, qui, de prêtre de l'Oratoire était devenu chanoine de la cathédrale de Paris (et depuis évêque de St Brieux, est-il ajouté en parenthèse dans la préface historique sur les écrits philosophiques de M. Arnaud, mais par erreur) attaqua cette proposition: « Ens synonimè convenit Deo et creaturae » Arnaud convaincu promit de changer sa thèse; ce qu'il fit par un exemple peut-être unique.

(Extrait du dictionnaire de Soissons et Moréry, supplément de 1732.)

Voir: Baillet: Vie de Descartes, 1e et 2e parties.

Batterel T. I p. 154-158 Notice XII

Le Père Léonor de la Barde

Entré en 1627, sorti en 1642.

Ce Père, né à Paris[1], était d'une famille noble originaire du Comté de La Marche, frère de Denys de la Barde, mort évêque de St Brieuc[2], un des Docteurs de Sorbonne qui ne voulurent pas souscrire à la censure de M. Arnauld, et de M. Jean de la Barde, marquis de Marolles, ambassadeur en Suisse sous le règne de Louis XIV et neveu de Claude Le Bouthillier, secrétaire d'Etat et surintendant des finances sous le roi Louis XIII.

Il entra dans l'Oratoire au mois de janvier 1627[3], âgé seulement de 20 ans. Tout jeune qu'il était, il fut destiné l'année suivante à enseigner la philosophie à Marines[4], à quelques laïcs qui se disposaient à entrer dans l'Oratoire, et puis au collège de Troyes, où il demeurait en 1634.

Il avait un génie heureux et aisé et un talent si marqué pour les hautes sciences[5] que, dès 1635, n'ayant encore que 28 ans, il était un de nos professeurs de théologie à Saumur, pour l'étude de nos confrères.[6] et qu'en 1646, attiré de Boulogne à Paris au séminaire de St Magloire, comme sur un théâtre plus conversable, le P. Bourgoing qui, par quelques largesses particulières du cardinal de Richelieu se trouvait en état d'y faire commencer les exercices ecclésiastiques, chargea le P. de la Barde

(1) Moréri - Ancien catalogue - Gallia christiana.

(2) Moréri.

(3) ancien catalogue

(4) Registre du conseil

(5) Déclaration du P. de Monchy

(6) Registre du conseil.

la Barde de faire la première leçon de théologie morale, et lui rendit ce témoignage auprès de son cousin, M. de Chavigny le ministre, *que ce père était pour les sciences un des plus éminents personnages de ce temps-là* (1).

L'auteur de la *Justification de M. Arnauld* (2) appelle aussi le P. de la Barde *un très savant homme et un très subtil théologien* et nous apprend que c'est lui qui, argumentant en 1641 à une thèse que fit soutenir M. Arnauld pendant son cours de philosophie, le poussa si vivement et si nettement sur l'opinion, couchée dans sa thèse, que le mot d'être est équivoque à Dieu et aux créatures : que M. Arnauld se sentant pressé et convaincu des raisons de son adversaire, lui avoua en pleine thèse qu'il croyait qu'il avait raison et lui promit de soutenir l'opinion contraire à la première thèse qu'il ferait, ce qu'il ne manqua pas de faire quelques années après. Trait certainement admirable, qui ne fait pas moins d'honneur à la droiture du cœur de l'un qu'à celle de l'esprit de l'autre ; et qui est aussi rapporté dans l'abrégé de la vie de ce docteur.

Aussi était-ce un esprit très net et très pénétrant que celui du P. de la Barde. En 1642 que les *Méditations métaphysiques* du fameux Descartes parurent, et que cette manière de philosopher toute neuve partagea, ou plutôt souleva d'abord les jugements du public, ce Père un peu prévenu, comme tous les autres, fut frappé de quelques difficultés qui l'arrêtaient d'épouser cette nouvelle philosophie (3), mais les ayant proposées à Descartes même par le canal du P. Gibieuf, grand ami de l'un et de l'autre, et ce philosophe les ayant fort bien résolues, ce Père se rendit hautement depuis le défenseur de son livre contre tous ceux qui lui imputaient d'y révoquer tout en doute, et Descartes, charmé de cette conquête, en écrivit

(1) Bourgoing, *Lettre à Chavigny*, en 1642.
(2) *Discours apologique*, Ire partie, p. 24.
(3) Baillet, *Vie de Descartes*, Liv. II, ch. 10.

ainsi à un de nos pères : *Je suis très obligé au R. P. de la Barde pour avoir pris la peine de lire mes pensées métaphysiques et m'avoir fait la faveur de les défendre contre ceux qui m'accusaient de mettre tout en doute. Il a très parfaitement pris mon intention et si j'avais plusieurs protecteurs tels que vous et lui, je ne douterais pas que mon parti ne se rendit bientôt le plus fort. Mais quoique je n'en aie que fort peu, je ne laisse pas d'avoir beaucoup de satisfaction de ce que ce sont les plus grands hommes et les meilleurs esprits qui débitent et favorisent le plus mes opinions.*

Cette même année 1642, pendant que ce Père continuait avec distinction ses leçons de théologie morale à Saint-Magloire il fut nommé à un canonicat de N.-D. de Paris, par la résignation que lui en fit son frère Denys, devenu évêque de Saint-Brieuc, qui l'avait eu ci-devant lui-même de notre Père Victor le Bouthillier leur oncle, quand il fut fait évêque de Boulogne (1).

Ce changement d'occupations ne ralentit ni son amour pour l'étude, ni son zèle pour la bonne doctrine. Ami intime de M. Arnauld, quand son livre *De la fréquente communion* parut, peu content d'en être un des approbateurs, il en fut encore l'apologiste, et M. Dupin (2) nous assure que dans la *Réponse au livre de M. l'évêque de Lavaur intitulé : Examen et jugement du livre de la fréquente communion* (3), il y a quelque chose de M. Le

(1) *Gallia christiana.*

(2) Moreri, Edit de 1725, art. Arnauld.

(3) *Première partie contenant la justification de tous les passages des Saints Pères, allégués dans le livre* De la fréquente Communion *qui ont été accusés de faux par M. l'évêque de Lavaur, 1644*, (in-4°, p. 238, sans l'avant-propos qui en contient 38).

M. de Lavaur répondit à cet ouvrage par un autre qu'il intitula *Anatomie*, et celui-ci fut bientôt suivi d'une *Réplique à l'anatomie de M. l'évêque de Lavaur, où l'on ne justifie pas seulement M. Arnauld dans le rapport des autorités des SS. Pères, mais où l'on explique aussi tous les points de doctrine et de théologie qui regardent ces autorités et où l'on découvre plusieurs faussetés et erreurs des livres de M. l'évêque de Lavaur*. 1644, in-4°.

Maître, mais que la seconde partie de cette réponse est de Mr de la Barde, chanoine de N. D. et qu'elle parut en 1644. Ce qui est confirmé par l'auteur des Avis importants au Père Recteur des Jésuites de Paris, qu'on attribue au Père Quesnel, et qui dit, page 45, que « M. de Raconis, évêque de Lavaur, s'étant voulu mêler d'écrire contre ce livre, on lui fit des réponses si assommantes qu'on tient qu'il mourut de douleur quand il vit celles qui furent faites tant par M. Arnauld que par le Père de la Barde, savant prêtre de l'Oratoire, alors chanoine de l'Eglise de Paris, et un des approbateurs du livre de la fréquente communion. »

Betterel

L'ouvrage a deux parties. La première qui est de 150 pages, sert de défense à l'avant-propos de la réponse au premier ouvrage du prélat, intitulé : Examen etc. Il y est rudement mené et relevé d'importance dans toutes les bévues et fautes grossières, impertinences, absurdités où on lui démontre qu'il a donné. Il y est souvent tourné en ridicule avec beaucoup d'esprit et de sel, mais on sent qu'avec tout le respect dû à son caractère, il n'a pas dû être traité autrement et qu'il s'est justement attiré ces brocards, tant par sa manière pitoyable de raisonner que par les fanfaronnades, expressions triviales, injures grossières, indignes de la plume d'un prélat, dont il a rempli son livre.

La 2e partie, qui a 445 pages, sert de défense à la justification de tous les passages des saints Pères, allégués dans la Fréquente Communion et démontre contre M. de Raconis que M. Arnauld les a tous pris et employés dans leur vrai sens et pas un en faux. Il ne se peut rien dire de plus convainquant ni de plus solide. Il s'avoue en plus d'un endroit l'auteur de la réponse dont il prend la défense par cette réplique où je ne trouve à dire qu'au style long, périodique, diffus et un peu embarrassé, quoique pur, qui est le vice de la plupart des ouvrages polémiques de ce temps-là.

M.M. 607, 1 Catalogue N 62 = Léonor de la Barde, prêtre

M.M. 608 = p. 28, N 488 =

Le Confrère Léonor de la Barde, natif de Paris, receu en la Congrégation, aagé de 20 ans l'an 1627 au mois de janvier et print la robbe le 27 du dict mois en la maison de Paris.

Listes des assemblées =

1641 St Magloire

1644 "

Archives Nationales : M 762 : Papiers du P. Léonard, augustin déchaussé =

M. de la Barde, prêtre, docteur de Sorbonne, archidiacre de N. D. de Paris, était chanoine ; mais, étant malade, il résigna et devint président de la 1re chambre des enquêtes en 1695. L'abbaye de Port Royal des Champs lui ayant témoigné le souhaiter pour supérieur, il ne voulut point y consentir ; mais, pressé par ses amis, il acquiesça. M. du Harlay, archevêque de Paris, qui avait approuvé ce choix dans le temps que M. de La Barde refusait, après que l'élection eut été faite, ne l'a pas voulu confirmer. On ne sait pas la raison. On conjecture que ce prélat a dessein de réunir cette maison à celle de Paris, la maison de Paris étant pauvre et celle des Champs étant riche. Pour ne pas trouver d'opposition, il ne veut pas que cette dernière ait un supérieur de cette autorité et conséquence, car Port Royal des Champs ne manquera pas de s'y opposer, vu que se conserve toujours dans cette abbaye l'esprit du jansénisme qui n'existe plus dans la maison de Paris.

M. de la Barde fut nommé archidiacre de Paris par M. du Harlay sur les plaintes que le roi avait faites que les archidiacres de son Eglise ne faisaient pas leur devoir et sur ce que Sa Majesté lui dit, un étant mort, de remplir cette charge d'un homme qui fît bien son devoir. Ainsi ce prélat crut qu'il ne pouvait pas mieux faire que de la donner à M. de la Barde, homme de mérite et d'autorité.

Il est neveu de M. de la Barde, chanoine de N. D. de Paris qui écrivit contre l'évêque de Lavaur, de Raconis, au sujet du livre de la Fréquente Communion = et neveu de l'Ambassadeur de France en Suisse qui a écrit sur l'Histoire de France.

Tabarand = Vie du cardinal de Bérulle, Paris, Adrien Egron, 1817, T. II p. 191-192-193 =

Léonor de la Barde, né à Paris, d'une noble et ancienne famille, était frère de Denis de Labarde, évêque de S. Brieux et de Jean de la Barde, marquis de Maroles, qui fut ambassadeur en Suisse sous le règne de Louis XIV. Il entra dans l'Oratoire en 1627, à l'âge de 20 ans. Il y enseigna la philosophie à Marines et à Troyes; la théologie à Saumur et à Boulogne. Les talents qu'il manifesta dans ces différents emplois le firent appeler à S. Magloire, en 1640, pour y faire les conférences de théologie morale, lorsque les exercices de ce séminaire commencèrent à devenir publics et il s'en acquitta de la manière la plus distinguée.

Les Méditations métaphysiques de Descartes, qui parurent en 1642, soulevèrent d'abord tous les esprits contre la nouvelle méthode de ce philosophe et le P. de Labarde se rangea parmi ses nombreux contradicteurs. Mais, ayant proposé ses difficultés à l'auteur par la voie du P. Gibieuf, leur ami commun, Descartes y répondit d'une manière si satisfaisante, que le P. de La Barde devint un de ses plus zélés défenseurs contre ceux qui l'accusaient d'introduire un doute universel. Le philosophe témoigna, par une lettre à un Père de l'Oratoire combien il était flatté d'une telle conquête : « Je suis très obligé au T. R. P. de la Barde, lui écrivait-il, pour « avoir pris la peine de lire mes pensées métaphysiques et m'avoir fait la faveur de les défendre contre ceux « qui m'accusent de mettre tout en état de doute. Il a très parfaitement pris mon intention ; et si j'avais « plusieurs protecteurs tels que vous et lui, je ne douterais pas que mon parti ne se rendît bientôt le plus fort. « Mais, quoique je n'en aie que fort peu, je ne laisse pas d'avoir beaucoup de satisfaction de ce que ce sont les « plus grands hommes et les meilleurs esprits qui débitent et favorisent le plus mes opinions. »

(Descartes : Lettres. T. II. p. 512)

Cette même année 1642, il fut pourvu d'un canonicat de N. Dame de Paris, sur la résignation de son frère, nommé à l'évêché de S. Brieux. Cette promotion ne lui fit point changer d'état et ne ralentit pas son ardeur pour l'étude. Il fut un des plus zélés apologistes du livre de la Fréquente communion, dont il avait été l'un des approbateurs.

C'est à lui qu'on doit la seconde Réponse à M. de Raconis, évêque de Lavaur, qui avait attaqué ce livre. Cette réponse, imprimée in 4 à Paris en 1644, est très vive, pleine de sel et de raisonnement ; mais le style, quoique assez pur, se ressent de la diffusion et de l'embarras qu'on trouve dans la plupart des ouvrages polémiques du temps. Du reste, il y justifie pleinement le livre de la Fréquente communion sur l'exactitude et le sens des passages des S. Pères qui y sont cités et démontre sans réplique les fausses allégations de M. de Lavaur.

Le P. de la Barde avait l'esprit vif, pénétrant, subtil et doué de toutes les connaissances convenables à son état. Il mourut à Paris en 1666 avec la réputation d'un des meilleurs théologiens de son temps.

JOSEPH CONSTANTIN
PRÊTRE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VEXIN
CHANTELOUP-LES-VIGNES (S.-&-O.)
C.C.P. PARIS 2136-85 TÉL. TRIEL 532

Mon Père

Je m'excuse de faire appel à nouveau à vos lumières.

1°/ Savez-vous ce qui est devenu Léonor Barjot seigneur de Moussy agrégé à l'Oratoire en 1634 âgé de 62 ans

2°/ Savez-vous comment a fini Léonore de la Barde "belle intelligence" au dire de Bourgoing agrégé en 1627. Où et à quelle date est-il mort ? Je suffoque au chapitre de N.-D de Paris.

3°) Enfin j'ai à m'intéresser à Louis Santier que je trouve à Marines en 1618 comme premier prêtre-curé de l'Oratoire mais je doute qu'il fut Oratorien.

Aux Archives Nationales je n'ai trouvé aucun de ces 3 noms dans le Nécrologe de la Congrégation.

Daignez agréer, Mon Père, l'expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants

[signature]

+ J.

49

R. P. BOUGEREL
Biblog-Orat. T I,p 167
Ms. de Montpellier
N° dela notice 49

Léonor de la Barde

était frère de Jean de la Barde, marquis de Marolles, et de Denis de la Barde évêque de St Brieux. Il entra à l'âge de 20 ans, à l'Oratoire, l'an 1627. Il professa la philosophie à Marines, ensuite à Troyes, d'où il alla en 1635 enseigner la théologie à Saumur On l'appela en 1640 à St Magloire pour enseigner la théologie morale et commencer les conférences. Le P. Bourgoing, son général, dit en écrivant à M. de Chavigny que ce Père était pour les sciences un des plus éminents personnages de son temps. Descartes en faisait un très grand cas. Écrivant à un Père de l'Oratoire, il lui dit « je suis très obligé au R. P. dela Barde pour avoir pris la peine de lire mes pensées de métaphysique et m'avoir fait la faveur deles défendre contre ceux qui m'accusaient de mettre tout en doute. Il a très parfaitement pris mon intention, et si j'avais plusieurs protecteurs tels que vous et lui, je ne douterais point que mon parti ne se rendît bientôt le plus fort; mais quoique je n'en aye que fort peu, je ne laisse pas d'avoir beaucoup de satisfaction de ce que ce sont les plus grands hommes et les meilleurs esprits. » Ils proposèrent avec le P. Gibieuf des doutes à M. Descartes qui leur répondit

Denis dela Barde, son frère, ayant été fait évêque de St Brieux, lui résigna son canonicat à N. Dame qu'il accepta l'an 1642. Il fut très uni avec Antoine Arnaud. Il mourut à Paris en 1666.

Ouvrages:

I Il composa la 2e partie dela réponse à l'examen dela fréquente communion composée par Abra de Raconis, évêque de Lavaur, 1644. in 4o

~~N°~~ 8811. 1868

James Caleb

Bureau du 1er Octobre

R $\frac{2}{2}$